

A Ipesup, la prépa privée des beaux quartiers, le changement dans la continuité

Bertrand Léonard a racheté à ses fondateurs cette petite institution parisienne qui prépare aux écoles de commerce et à de nombreux concours. Avec pour projet de la développer, sans toucher aux fondamentaux.

LE MONDE | 10.01.2018 à 10h46 • Mis à jour le 10.01.2018 à 11h04 | Par Adrien de Tricornot (*/journaliste/adrien-de-tricornot/*)



Dans la cour d'Ipesup, rue du Cloître- Notre-Dame, à Paris. Ipesup

« *La force d'Ipesup, c'est les khôlles, et elles sont plutôt pleines dans ma discipline, l'économie* », explique David Colle, l'un des enseignants de cette petite institution de l'élite parisienne, historiquement basée près de Notre-Dame, à Paris, et réputée pour ses prépas aux grandes écoles de commerce, à Sciences Po ou à l'ENA. Ses élèves de prépa commerciale sont, en effet, venus nombreux assister à la khôlle de leur camarade Jacqueline, qui doit répondre, par un exposé oral, à la question : « *La BCE a-t-elle fait les bons choix face à la crise ?* »

Malgré quelques moments de silence, cette élève de deuxième année, concentrée, parvient chaque fois à repartir à l'assaut de sa démonstration. « *Citez Keynes : "La monnaie est un élixir mais il y a loin de la coupe aux lèvres." Vous avez cette idée, expliquez-la* », conseille le bien nommé professeur Colle. L'aréopage des élèves prend en notes méticuleusement les remarques, et la proposition de plan de l'enseignant. « *Combien vous mettriez, les autres ?* », demande-t-il. Les 15, 14 ou 13 fusent. La jeune femme s'en tire avec un 12/20, une bonne note à ce niveau de la compétition.

Dans la salle d'à côté, Christophe Cervellon, professeur de philosophie, alterne envolées lyriques et propos directifs sur le thème du concours de HEC cette année : « le corps ». Il donne les clés pour « *parler de sociologie sans dire de banalités* », passe d'une allusion aux salles de fitness à la citation expresse d'ininterminables phrases d'auteurs. L'atmosphère est appliquée, seuls bruissent les doigts sur les claviers des ordinateurs.

Tout aussi discrètement, Ipesup a changé de propriétaire cet été : ses fondateurs Gérard Larguier et Patrick Noël avaient annoncé dès 2014 qu'ils passeraient la main à l'occasion de leurs 70 ans. Les deux Normaliens avaient déjà présidé pendant trente ans aux destinées de leur petite affaire, construisant pas à pas sa renommée des deux côtés de la Seine. Son site historique de la rue du Cloître-Notre-Dame, sur l'île de la Cité, s'est notamment enrichi d'une implantation près du Panthéon, entre Normale sup et le lycée Henri-IV...

Les fondateurs avaient reçu une cinquantaine de manifestations d'intérêt et retenu cinq dossiers de repreneurs dans la phase finale. Le nouveau patron des lieux, Bertrand Léonard, jubile de l'avoir emporté. Cofondateur de la société de Bourse Exane, revendue à BNP Paribas, il dispose d'un solide carnet d'adresses, parmi les PDG du CAC 40 notamment, qui l'avait mené à la présidence de la Fondation HEC, dont il assure encore l'intérim en attendant qu'un successeur lui soit trouvé. Passé lui-même par un stage à Ipesup, ce diplômé de HEC y aura ensuite inscrit en prépa ses trois enfants, qui ont intégré chacun l'une des trois « parisiennes », HEC, Essec et ESCP Europe. Et il se souvient avec gourmandise de ses années d'études : « *J'aimerais bien être à leur place !* », dit-il, tout sourire, en parcourant son établissement.

« *L'enjeu, c'est d'attirer des très bons profs, et des bons élèves pour les rendre très bons et excellents. La valeur de l'éducation est dans la transformation, il faut qu'elle soit la meilleure possible. Les majors de Louis-le-Grand n'ont pas besoin de nous* », explique Bertrand Léonard, pour qui la prépa HEC constitue la « *figure de proue* » de l'établissement. Elle compte cette année 95 « bizuts » pour 600 à 700 dossiers déposés, malgré un tarif annuel de 10 500 euros.

Plusieurs des élèves rencontrés à Ipesup – des bacheliers S, mention très bien – expliquent qu'ils sont ici faute d'avoir été pris dans la prépa publique ou privée sous contrat qu'ils visaient. Cet établissement « hors contrat » leur permet de se raccrocher à une filière élitiste refusée sur la plateforme Admission post-bac. Et ils se félicitent de leurs conditions d'études. « *Les enseignants sont disponibles à la fin des cours pour nous donner des explications si l'on n'a pas compris, que ce soit 10, 15 ou 30 minutes*, explique Yerim. *Mes deux sœurs et mon père ont fait une prépa et m'ont dit : "Tu vas en baver." Mais personnellement, je m'éclate.* »

D'autres expliquent être fatigués et parfois en avoir « *marre* » de tant de travail, ou connaître des « *creux* ». Mais tous apprécient l'accompagnement assuré par les professeurs, les échanges d'e-mails avec eux... « *L'encadrement pédagogique est dans un rapport vraiment humain : les profs savent que c'est dur, mais ils ont l'honnêteté intellectuelle de dire quand ce n'est pas bon. C'est comme cela que tout le monde progresse. Ils vont chercher les élèves qui ont du mal pour les pousser vers le haut* », explique Pablo. « *En travaillant, ça paye toujours, même si c'est parfois long* », ajoute Amélie.

Ipesup fait valoir que la quasi-totalité des élèves de sa prépa HEC accède à l'une des cinq meilleures écoles de commerce – mais, comme d'autres prépas privées, elle parvient à cet excellent résultat en présentant ses candidats un peu moins performants sous un autre label, Prépacom.

Lire aussi : Classements des prépas commerciales : quelles sont vraiment les meilleures ? (/campus/article/2017/07/12/classements-des-prepas-commerciales-queelles-sont-vraiment-les-meilleures_5159650_4401467.html)

Réputé très rentable, le groupe Ipesup ne compte que 300 élèves environ présents à l'année : l'essentiel en prépa commerciale, auxquels s'ajoutent une classe préparant les concours des IEP de région et quarante-sept élèves de première et de terminale, au sein d'un « mini-lycée » privé. Ses locaux exigus mais prestigieux rassemblent en permanence quelque 3 000 élèves, 7 000 au total sur une année, y compris les week-ends et pendant les vacances – l'établissement ne fermant qu'une semaine, en août. La plupart viennent en stage, pour deux jours ou plusieurs mois, tout en poursuivant leur scolarité ou leurs études ailleurs. Préparation au bac, à l'entrée à Sciences Po et aux IEP de région, aux écoles d'ingénieurs et de commerce post-bac et post-prépa, aux concours administratifs, ENA compris... la palette est large, les tarifs élevés, même si quelques places sont offertes avec l'association de promotion de l'égalité des chances Frateli. Il faut ainsi compter 1 795 euros pour une prépa à Sciences Po pour les élèves de première, avec 60 heures de cours les samedis et 25 h 30 d'exams blancs.

Le corps professoral se veut en rapport : aux 30 à 35 enseignants permanents s'ajoutent 200 à 300 intervenants extérieurs, enseignants, hauts fonctionnaires, ex-membres de cabinets ministériels triés sur le volet. Emmanuel Macron a ainsi donné des cours aux élèves préparant l'ENA, rappellent avec fierté les titulaires.

Lire aussi : Sciences Po ouvre sa prépa aux concours administratifs aux étudiants extérieurs (/campus/article/2017/12/05/sciences-po-ouvre-sa-prepa-aux-concours-administratifs-aux-etudiants-exterieurs_5224729_4401467.html)

« *On tenait beaucoup à ce que notre bébé ne meure pas avec nous*, explique Patrick Noël. *Nous avons systématiquement éliminé les fonds d'investissement. Nous voulions un repreneur qui ne soit pas seulement intéressé par l'argent mais qui ait le même état d'esprit que nous, qui s'attache à la qualité, en respectant l'environnement créé pour essayer de proposer un taux de succès très au-*

dessus de la moyenne. » Cet esprit élitiste, consubstantiel au côté « happy few » de cette prépa privée, ne devrait pas être bouleversé, au contraire.

Lire aussi : Concours d'entrée à l'ENA : des prépas privées d'été qui dérangent

([/campus/article/2016/08/02/concours-d-entree-a-l-ena-des-prepas-privees-d-ete-qui-derangent_4977525_4401467.html](http://campus/article/2016/08/02/concours-d-entree-a-l-ena-des-prepas-privees-d-ete-qui-derangent_4977525_4401467.html))

Le repreneur Bertrand Léonard vient néanmoins avec des projets : d'abord développer la Prep'ENA, en tirant parti de l'allongement de la période entre la fin des cours et la date du concours (fin août en 2017) ; puis investir la préparation aux concours juridiques, à la faveur de la modification du concours d'avocat, devenu une épreuve nationale. Il souhaite aussi, dans un deuxième temps, capitaliser sur son « petit lycée », persuadé qu'il existe une demande pour un enseignement secondaire privé hors contrat « *de qualité* » – pour des cours de soutien mais aussi des classes à l'année –, non seulement à Paris mais dans les beaux quartiers des grandes capitales régionales. Il envisage, comme il le faisait à HEC, de mobiliser les anciens élèves d'Ipesup afin de financer des bourses pour accueillir un public moins favorisé, et vise ainsi 20 % de boursiers. Il parle aussi de regrouper ses adresses parisiennes. Mais il aura très probablement à cœur de préserver la « *situation géographique remarquable* » vantée par la plaquette de l'établissement.